

## Chapitre Un

« J'ai besoin des conseils. »

Olivier se tenait derrière elle pendant qu'elle brandissait deux robes dans un miroir qui touchait le sol. Avant qu'il ne puisse répondre, elle a interrompu ses propres pensées.

« Je pense que je vais choisir celui-ci. »

Anne Marchand était toujours responsable de tout autour d'elle, même si c'était le plus petit des choses. Et Olivier Caron était habitué à son tempérament depuis longtemps.

Pendant qu'Anne s'occupe du processus de sélection des robes, il a envoyé un texto rapide à un collègue de l'Institut Mondial des Langues. Comme d'habitude, il a répondu à toutes les questions liées au travail pendant qu'Anne s'inquiétait pour des choses triviales.

Mais ça c'est la vie d'Olivier. Du lundi à jeudi, son emploi du temps était flou. Il a assisté à des événements, préparé des communiqués de presse, passé en revue la politique de l'Institut et les lois et réglementations mondiales, a fourni des mises à jour programmatiques à Anne.

Et finalement, le vendredi, il s'est installé à ton bureau toute la journée. Il lui a fallu qu'il planifie les événements d'Anne pour la semaine prochaine.

« Arrêtez de rêvasser. Je demande toute votre attention pour le moment. En dépit des années de travail avec Anne, elle a refusé de le tutoyer.

—Malgré rêvasser n'est pas l'une de mes excentricités-, a-t-il commencé, mais a été rapidement interrompu.

—Quelle robe pensez-vous semble le mieux pour la cérémonie de remise de préservation des langues indigènes internationales ? »

Olivier la regarda avec incrédulité. La femme était incroyablement compétente, forte et attirait l'attention. Pourtant, Olivier méprisait son égoïsme.

Pire encore, il lui en voulait du mépris de ses capacités. Il est linguiste, spécialiste des sciences sociales et a géré plusieurs programmes linguistiques.

« Le vert.

—Faites-vous attention ? Il n'y en a pas de vert. Elle leva les yeux au ciel.

—Eh bien. Peut-être que je suis daltonien, se moquait-il. »

45/5000

Elle savait qu'il ne va pas être utile. Elle est partie sans un mot.

« Soyez chez moi à huit heures juste. Sa bouche tomba. Il n'avait aucune idée qu'il était censé assister à cet événement.

—Quoi ? Tu es sérieux ?

—Comme toujours, fit-lui une pause.

—Avez-vous un smoking, soupira-t-il ?

—Je t'ai assisté dans le temps à plusieurs événements en smoking. Tu déconnes !

—Soyez exactement là à huit heures. »

Elle répéta-t-elle et s'éloigna.

\*\*\*

Il est arrivé à son appartement à huit heures moins le quart. Elle était propriétaire d'un appartement dans un immeuble chic et moderne au cinquième étage.

Vivre en ville signifiait qu'il n'avait pas besoin de voiture. Alors, il en a loué une voiture de luxe pour accompagner Anne à l'événement. Lorsqu'elle a ouvert la porte, Olivier s'est battu pour cacher sa réaction. Elle était à couper le souffle.

La ceinture de son pantalon se resserra. Alors qu'il combattait le désir de regarder son corps, il marchait devant Anne.

« Attendez, s'il vous plaît. »

Il se retourna presque mais se rappela sa situation. Elle n'avait jamais utilisé les mots « s'il vous plaît » auparavant.

Quand ils sont arrivés à la cérémonie, tout le monde l'a adorée. Anne Marchand était aimable et courtoise avec tout le monde. C'était une personne totalement différente. Méconnaissable, en fait.

Apparemment, son choc n'était pas passé au-dessus d'Anne. « Pouvez-vous avoir l'air un peu moins choqué, s'il vous plaît ?

—Je suppose que tu as raison. Je suis choqué. Je pensais que personne ne t'aimait.

—Comme c'est gentil à vous ! »

Peu de temps après, les prix ont été remis.

Anne a accepté le prix des solutions de préservation pacifiques en temps de crise. Elle paraissait en quelque sorte plus élégante sur scène. Sa forte présence fit naître en lui un élan de désir.

Alors qu'Anne descendait les escaliers, plusieurs hommes la rencontrèrent dans les escaliers pour l'aider. Comment osaient-ils flirter avec elle alors qu'ils savaient qu'elle était là avec lui, pensa-t-il. Quand elle est revenue à table, elle rougissait.

« Félicitations !

—Merci, dit-elle avant de retourner à sa salade. »

Il ne l'a pas comprise. Comment pouvait-elle être si chaleureuse et pétillante avec tout le monde sauf lui ? Bien qu'il ait projeté le contraire, il implorait son acceptation. Il l'a admirée professionnellement. Cela lui faisait de la peine qu'elle le déteste tellement.